MERIDIAN CRITIC No. 1 / 2015 (Volume 24)

Les défis lexicaux dans les traductions roumaines du drame *Macbeth*

Daniela Maria MARŢOLE
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: Our paper deals with several lexical English elements in the play *Macbeth*, by William Shakespeare, and their translation in Romanian. Our approach is mainly a descriptive one, the main purpose of our research being the recording and analysis of linguistic data offered by the English play and its Romanian versions. We focus on the hyponymic series of the word *dog* and on the the special case of the word *equivocator*, in our attempt to show the disponibility of the Romanian language to convey meanings that might prove problematic in the translation process.
Keywords: Macbeth, Romanian translations, hyponyms, abstract nouns.

Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons d'analyser les traductions en roumain de certains éléments lexicaux anglais de la pièce *Macbeth* de William Shakespeare. Notre démarche est inspirée et justifiée par les huit traductions de cette pièce, publiées au long du temps. Pour le texte original de la pièce, nous utiliserons l'édition Penguin Popular Classics, Penguin Books, 1994. Les éditions des traductions roumaines qui forment le corpus de notre investigation sont les suivantes, dans l'ordre chronologique de leur parution :

1. *Macbeth : dramă în quinqui acte*, traduise din frantodeste par St. Băjescu, Bucureşti, Tipografia de jos, Copainig, 1850 ;
2. *Macbeth*, *tragedie în cinci acturi,* traduise d'in enlisesce par P.P. Carp, publication de la Société Junimea, Iaşi, Imprimerie Adolf Bermann, 1864 ;
3. *Macbeth: tragedie în cinci acte*, traducere din englezeşte de Const. Al. Ştefănescu, Bucureşti, tipografia Horia Carp & Marinescu, 1912;
4. *Macbeth*, în româneşte de Adolphe Stern, editat şi tipărit de Cultura Naţională, Bucureşti, 1922;
5. *Macbeth, tragedie în cinci acte*, traduction en forme originale par Mihail Dragomirescu, Bucureşti, Editura Literară a Casei Şcoalelor, 1925;
6. *Macbeth, tragedie în cinci acte*, traducere de V. Demetrius, Editura librăriei

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

„Universala", Alcalay & Co., Bucureşti, 1936;

7. *Macbeth*, în româneşte de Ion Vinea, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1957;

8. *Macbeth*, traducere din limba engleză, introduction et notes par Dan Amedeu Lăzărescu, édition bilingue, Editura Pandora, Târgovişte, 2002.

Pour faciliter la lecture, nous utiliserons pour chaque référence aux versions indiquées plus haut les initiales des noms des traducteurs, ainsi que la page où se trouve l'élément lexical visé : par exemple, « nepitosul Magdonel » (ŞB,7) renvoie à la version Ştefan Băjescu, page 7. Toutes les définitions roumaines sont tirées du *Noul dicţionar universal al limbii române* [« Nouveau dictionnaire universel de la langue roumaine »], ediţia a treia/Ioan Oprea, Carmen Gabriela Pamfil, Rodica Radu, Victoria Zăstroiu – Bucureşti-Chişinău: Litera Internaţional, 2008, à l'exception des cas signalés dans le texte.

Notre approche est essentiellement d'ordre *descriptif*, l'enregistrement et l'analyse des faits de langue étant le but principal de ce travail. Cependant, une approche critique des traductions d'un texte littéraire devrait conclure sur certains jugements de valeur, comme l'affirme Vigo Hjørnager Pedersen dans son article "Acuracy in Translation": "the study of a literary text as literature must conclude in a value judgement unless we are willing to leave the description of translations to the computers."(Pedersen, p. 48) Selon Pedersen, une traduction ne doit pas être évaluée selon un idéal général et abstrait, mais par comparaison à l'original et aux autres traductions de la langue cible, le critique ayant l'obligation de considérer le résultat particulier et concret de l'acte de traduction.

L'un des problèmes qui pourraient surgir dans la tentative d'analyser les traductions du drame *Macbeth* relève des nouvelles tendances à regarder le texte dramatique en tant que partie composante et indissoluble d'un système bipartite : *texte littéraire – représentation théâtrale*. Susan Bassnett condamne la séparation artificielle du *texte* et du *spectacle*, séparation dont la conséquence immédiate est de situer la représentation à un niveau inférieur par rapport au texte littéraire, la mise en scène étant considérée comme une « traduction » du texte littéraire. À son avis, le texte dramatique ne peut pas être traduit comme n'importe quel autre texte en prose, parce qu'il se lit différemment, comme quelque chose d'incomplet, puisque le vrai potentiel d'une pièce de théâtre ne ressort que lors de sa mise en scène (v. Bassnett, 2002, p. 124). Sans contredire les opinions exposées par Susan Bassnett, notre démarche portera sur la pièce *Macbeth* d'une perspective beaucoup plus générale, en tant que texte littéraire. La fonction déclarée de la traduction de cette pièce a été, dans certains cas, de populariser l'œuvre de Shakespeare (Bassnett, 2002, p. 124.), ce qui a été valable aussi pour la Roumanie. Les traducteurs de la pièce ont pris en charge l'effort herméneutique d'interprétation et de recodage du texte, dans leur tentative d'arriver à un certain type d'équivalence. Nos jugements de valeur seront formulés sur la base des performances linguistiques des traducteurs et en fonction de la manière dont ils se sont pris pour

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

mettre les pièces de Shakespeare à la disposition des récepteurs de Roumanie.

Notre démarche critique se heurtera à certaines contraintes liées aux versions roumaines de la pièce, comme : l'écriture avec des caractères cyrilliques dans la traduction de Bălescu, le fait de ne pas avoir eu accès à la variante source utilisée par le traducteur dans les sept sur huit cas ou bien, la décision du traducteur de dévier du nombre original de lignes. Mais ce qui plus est, la plus grande difficulté est constituée par l'original même de la pièce.

Dans *Studii shakespeariene* [« Études shakespeariennes »], Leon Levițchi affirme : « L'art de Shakespeare a été parfaitement accessible seulement à *ses contemporains* » (1976, p. 18). L'affirmation n'est vraie qu'en partie et elle peut être facilement contredite, même dans une étude de dimensions réduites, comme celle-ci ; les exemples analysés le prouveront. Dans son livre *Think on my Words: Exploring Shakespeare's Language* (2008), David Crystal ironise la tendance actuelle de surévaluer les capacités linguistiques de Shakespeare, en défaveur des écrivains contemporains et au détriment des lecteurs modernes qui semblent considérer la compréhension du texte shakespearien comme impossible, même après sa traduction en anglais moderne. De même, le linguiste condamne le fait que de nombreux critiques de la langue de Shakespeare s'intéressent plutôt à la quantité de mots qu'à la créativité de leur usage. Comme argument à l'appui de l'affirmation que ce n'est pas la quantité qui compte, c'est le fait que, même si Shakespeare a utilisé 20000 mots, tandis que maintenant nous en disposons du double de ce nombre, aucun des contemporains n'a réussi à atteindre les performances linguistiques du dramaturge. Donc, ce qui compte, c'est l'efficacité du choix des mots et la manière dont on les combine (v. Crystal, 2008, p. 3).

Mona Baker considère que l'analyse d'un texte de bas en haut, du niveau lexical vers le textuel, est une démarche naïve en quelque sorte, à l'encontre des tendances actuelles dans la linguistique et dans la traductologie où l'on procède de haut en bas, l'analyse du type de texte et du contexte étant la phase initiale dans la discussion des problèmes et des stratégies de traduction. Néanmoins, elle est d'accord pour dire que même si cette approche est parfaitement valable au niveau théorique, dans la pratique on ne peut pas interpréter le sens d'un texte comme un tout sans comprendre les sens des formes individuelles (v. Baker, 2006, p. 6). Dans ce sens, Peter Newmark affirme :

> La théorie de la traduction est stérile et inutile si elle ne dérive pas de la problématique de la pratique de la traduction, du besoin de réfléchir, d'analyser tous les facteurs, à l'intérieur du texte et hors texte, avant de prendre une décision. (Newmark, 1988, p. 9)

Selon Newmark (1996, p. 57), les noms communs trouvent leur équivalent on ne peut plus facilement, pour peu que les objets aient les mêmes fonctions, qu'ils soient de formes et couleurs similaires et que le nom ne soit pas employé au

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

sens figuré. Dans la pièce *Macbeth,* la série d'hyponymes du mot *dog* représente un bon exemple :

> Macbeth: Ay, in the catalogue you go for men, As hounds and greyhounds, mongrels, spaniels, curs,/Sloughs, water-rugs, and demi-wolves are clept/All by the name of dogs:… (III.1, 60)

Voici les sens des éléments de la série, tels qu'ils apparaissent chez Shakespeare : *hounds* « chiens de chasse », *greyhounds* « limiers », *mongrels* « métis », *spaniels* « épagneuls », *curs* « clébards », *sloughs* « chiens à longs poils », *water-rugs* « chiens de chasse », *demi-wolves* – littéralement « mi-loups », « métis entre chien et loup ».

Bien que les variantes choisies par les traducteurs ne soient pas toujours équivalents aux termes de la série du texte anglais, la traduction n'est en rien altérée, comme on le voit, par exemple, chez Vinea :

> Da, oameni sunteţi scrişi, în cartea lumii,/Precum copoii şi prepelicarii,/Lăţoşii, lupii, javrele, zăvozii,/Şi-ogarii, poartă numele de câini. (IV, 76)

Dans la version de Dragomirescu, le mot *brabeţi* est plutôt un *faux-ami*. La confusion a dû être provoquée par l'une des versions françaises de la pièce. *Brabete*, en tant que variante de *vrăbete,* a la définition suivante dans le dictionnaire : « (rég.) vrabie [moineau] ; bărbăţuşul vrabiei [le moineau mâle] ». Dans la traduction française de Victor Hugo, par exemple, *les barbets* apparaît comme hyponyme de *chiens* :

> Oui, vous passez pour hommes dans le catalogue; de même que les limiers, les lévriers, les métis, les épagneuls, les mâtins, les barbets, les caniches, les chiens-loups sont désignés tous sous le nom de chiens. (Shakespeare/Hugo, 1964, p. 27)

Le *barbet* désigne une race française de chien de chasse dont le nom a été utilisé par le traducteur français comme l'équivalent du *water-rug*. Vu que les référents de *barbet* et *brabete* appartiennent à des espèces complètement différentes, une telle confusion ne peut s'expliquer que par une faute d'impression, la métathèse s'étant facilement glissée grâce à l'existence, en roumain, d'un mot similaire avec lequel un possible calque, *barbeţi,* a été confondu.

Mona Baker (2006, p. 18) attire l'attention sur le fait que dans la plupart des langues, pendant le processus de traduction, on retrouve facilement les versions équivalentes pour les termes généraux, tandis que les termes spécifiques posent problème. C'est ce qui arrive donc aux hyponymes, par comparaison avec l'hyperonyme correspondant. La traduction du nom *demi-wolf* est exemplaire en ce sens. En roumain et en d'autres langues romanes, le composé équivalent est formé du terme générique et le nom *loup* : *câine-lup*, *chien-loup*, *perro lobo* (en espagnol), *cane*

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

lupo (en italien), parce que ces langues n'ont pas de forme parfaitement équivalente au « semi-loup ». En revanche, en allemand le nom *Halbwolf* est équivalent autant au niveau du sens unitaire que du point de vue des constituants, le préfixe *demi-* ayant un équivalent parfait dans le nom *Halb :*

> Ja, im Verzeichnis lauft ihr mit als Männer,/Wie Jagd- und Windhund, Blendling, Wachtelhund./Spitz, Pudel, Schäferhund und Halbwolf, alle/ der Name Hund bennent;… (Shakespeare/Tiek, 1971, p. 40)

Les noms abstraits peuvent trouver leur équivalent tout aussi facilement dans la traduction de l'anglais vers le roumain, comme le démontrent les traductions du fragment ci-dessous :

> Malcolm: But I have none. The king becoming graces ,/As justice, verity, temperance, stableness,/Bounty, perseverence, mercy, lowliness,/Devotion, petience, courage, fortitude/I have no relish of them,…(IV, 87)

> Toate acelea care, ca nişte graţii, sunt ornamentul unui rege, precum dreptatea, curăţenia inimii, temperanţa, seriozitatea, bunătatea, clemenţa, modestia, pietatea, pacienţa, curagiul, bravura, nu-mi fac nici o impresie mie. (ŞB, 105)

Les omissions sont peu nombreuses et insignifiantes, elles n'altèrent ni le message, ni la compréhension du texte et sont dues, en général, aux contraintes de la prosodie dans les traductions des vers. La traduction des noms abstraits pose, dans ce cas, peu de problèmes aux traducteurs, qu'ils aient choisi la variante en vers ou en prose.

Une analyse de la perspective étymologique des deux séries de noms dévoile des résultats intéressants. Si dans le premier cas des huit termes de la série d'hyponymes, seul le *spaniel* est d'origine romane, tous les autres étant d'origine germanique, dans le cas des noms abstraits, un sur douze, *lowliness*, est d'origine germanique, les autres étant d'origine latine. On connaît le fait que « le fond lexical actif de l'œuvre de Shakespeare représente le plus grand taux de mots "indigènes", à savoir 90 %, par rapport à celui des autres écrivains anglais (...). Le reste de 10 % est représenté par les mots d'origine romane ». (Levițchi, 1976, p. 27) Cependant, dans les traductions roumaines, les termes couvrent une aire étymologique plus variée, provenant du hongrois (*copoi, ogari, hotărâre*), de l'allemand (*mopși*), du vieux-slave (*milă, smerenie, umilință, vitejie, milostenie*), du bulgare (*prepelicari, stăruință*), de l'ukrainien (*corciturâ, javră*), du polonais (*dulău*), du néogrec (*evlavie*), du latin (*cumpătare, temperanță, sinceritate, bunătate, clemență, modestie, curaj*) ou ayant une étymologie inconnue (*zăvod, răbdare*).

Si l'on analyse la traduction de la série des noms abstraits, on observe chez Băjescu une liste de mots d'origine exclusivement latine, ce qui trahit probablement

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

la tendance puriste de l'époque à éliminer de la langue les mots d'origine slave. Dans son livre *Shakespeare în cultura română modernă* [« Shakespeare dans la culture roumaine moderne »], Dan Grigorescu affirme que « Les conceptions latinisantes de Băjescu se reflètent d'une manière préjudiciable dans le texte de sa traduction » (1971, p. 71). Néanmoins, on ne peut pas nier l'effort fourni par les écrivains et les traducteurs du XIXe siècle pour cultiver la langue et, implicitement, le lecteur. Presque tous les noms de Băjescu se retrouvent dans *Dicţionarul de neologisme* [« Dictionnaire de néologismes »] de Florin Marcu et de Constant Manea (1978).

> Le choix de l'équivalent approprié dépendra toujours autant du système ou des systèmes linguistiques à la portée du traducteur, que de la manière dont l'auteur du texte source ainsi que le producteur du texte cible, c'est-à-dire le traducteur, choisissent de manipuler les systèmes linguistiques respectifs. (Baker, 2006, p. 18)

Au XIXe siècle, les traductions représentaient la porte d'accès vers la grande littérature occidentale et en même temps elles étaient des modèles de langue littéraire, véhicules d'une grande culture. Au XXe siècle, on constate une intention évidente de populariser en masse la grande littérature par l'abondance des termes populaires et régionaux.

Au cas où les mots sont culturellement marqués, la traduction devient difficile. E. Nida suggère la solution des notes en bas de page, mais cela ne fonctionne que pour les versions destinées uniquement à la lecture :

> [...] the translation of drama for personal reading may always employ footnotes to explain particular meanings and stage directions, but a text to be used in a dramatic performance has no place for such notes. (Nida, 1999, p. 82)

Un cas particulier est constitué par la traduction du nom *equivocator* dans la scène du concierge, qui abonde en allusions et en jeux de mots dont la charge culturelle les transforme dans de vrais défis pour les traducteurs :

> Faith here's an *equivocator*, that could swear in both the scales against either scale, who committed treason enough for God's sake, yet could not *equivocate* to Heaven: o, come in, *equivocator*. (II.3, 49)

E. Nida considère que le traducteur doit toujours prendre en compte le contexte qui a généré le texte source, connaître le style et les particularités de la langue de l'auteur, car tous ces éléments peuvent influencer la traduction (*ibidem*, p. 80). En 1559, la reine Élisabeth Ire a interdit toutes les pièces ayant comme sujet la problématique religieuse et politique du temps. Cela explique le fait que l'action de la plupart des pièces de Shakespeare se situe dans le passé ou dans un autre pays. Cette loi est responsable des nombreuses allusions et subtilités auxquelles

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

l'auteur a dû recourir pour éviter la censure et, implicitement, de l'effort immense que les générations suivantes ont dû faire pour décoder les textes.

Le nom *equivocator* se réfère à Henry Garnet, un jésuite anglais qui a été exécuté pour son implication dans le complot de la poudre (The Gunpowder Plot) de 1605, et qui, pendant le procès a essayé par des réponses évasives de cacher des renseignements sur le complot. C'est l'un des détails que les historiens ont pris en compte lorsqu'ils se sont mis d'accord que la pièce avait été écrite en 1606, et pas avant. Le nom *equivocator* apparaît dans la réplique à côté du verbe e*quivocate*, ce qui rend la traduction encore plus difficile.

Vinea traduit le nom par *iezuit* [jésuite], en gardant la référence culturelle, bien qu'elle n'ait plus d'importance pour le lecteur d'aujourd'hui :

> O fi vreun iezuit care putea să jure pe amîndouă talgerele balanţei unul împotriva celuilalt…dar care n-a ajuns în rai cu toate vicleşugurile lui. Hai, intră, iezuitule. (IV, 54)

D'autres traducteurs s'ingénient à rendre le sens du verbe *equivocate* « parler d'une manière équivoque » (*ibidem*, p. 80), mais leur choix est une paraphrase lourde : *făuritor de cuvinte în doi peri* (CŞ) [conteur de sornettes], *un nelegiuit din aceia care vorbeşte în doi peri* [un de ces infâmes qui conte des sornettes] (VD) *unul dintre aceia învăţaţi din şcoală să spună verzi şi uscate* [un de ceux qui ont appris à l'école à conter des sornettes] (DAL). A. Stern adapte la référence culturelle à l'espace roumain et traduit remarquablement le substantif *equivocator* par *Păcală*, profitant de la présence du verbe *a păcăli* [« duper »] de la même aire sémantique. Dans le dictionnaire, *Păcală* apparaît comme un nom commun, défini comme « un plaisantin, un espiègle, quelqu'un qui fait des farces » :

> Zău e vreun *Păcală* care poate să se jure pe amândouă tereziile cumpenei, una împotriva alteia (…) dar n'a putut *păcăli* cerul. O, intră, Păcală. (AS, 43)

En même temps, Stern offre des renseignements sur toutes les allusions de la scène du concierge dans des notes en bas de page comme celle pour le nom de notre analyse : « Equivocator = jesuit. Aluziune la jezuitul Garner, care 'şi zicea Farmer (arendaş) şi în procesul din 1606 a mărturisit că a păcăli e un drept divin. » (AS, 43) [« Equivocator = jésuite. Allusion au jésuite Garner qui se disait Farmer (fermier) et qui a avoué au procès du 1606 que duper est un droit divin. »] Peter Newmark affirmait qu'une pièce importante pourrait être traduite dans la même mesure pour la lecture, l'étude et la scène. La version pour la scène devrait être sur le premier plan, parce que les besoins du lecteur et du critique peuvent être satisfaits par des notes :

> Whilst a great play may be translated for the reading public's enjoyment, and for scholarly study, as well as for performance on stage, the translator should

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

> always assume the latter as his main purpose – there should be no difference between an acting and a reading version – and he should look after readers and scholars only in his notes. (Newmark, 1988, p. 173)

Le choix de Stern satisfait les deux types de récepteurs.

Les traductions roumaines du drame *Macbeth* sont un espace des contrastes. Parfois profondément marquées par les orientations linguistiques de l'époque, elles contribuent en même temps à la propagation de la culture occidentale chez nous et au renouvellement et à l'enrichissement de la langue. Soit que le traducteur innove avec art et créativité, soit qu'il se limite à exploiter les ressources de la langue roumaine, la conclusion naturelle de ce bref processus d'analyse est la capacité indiscutable de notre langue d'accueillir des textes d'une grande valeur, tel le drame *Macbeth*.

Traduit du roumain par Corina IFTIMIA,
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Bibliographie

Anderman, Gunilla M.; Rogers, Margaret A. (eds.), 1996, *Words, Words, Words: The Translator and the Language Learner*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd.

Anderman, Gunilla; Rogers, Margaret (eds.), 1999, *Word, Text, Translation: Liber amicorum for Peter Newmark*, Clevedon (England), Multilingual Matters Ltd.

Bantaş, Andrei, 1998, *Dicţionar Englez-Român*, Bucureşti, Teora.

Baker, Mona, 2006, *In Other Words*, USA and Canada, New York, Routledge.

Bassnett, Susan, 2002, *Translation Studies*, London, Routledge.

Brînzeu, Pia, 2006, "Recycling Old Texts: Petre P. Carp's Translation of *Macbeth* (1864)", în *Shakespeare in Nineteenth-Century Romania*, Monica Matei Chesnoiu (ed.), Bucureşti, Humanitas, pp. 28-49.

COLLINS ENGLISH DICTIONARY - Complete & Unabridged 10th Edition, Retrieved August 17, 2011, from Dictionary.com website: http://dictionary.reference.com/browse/grimalkin.

Crystal, David, 2008, *Think on my Words: Exploring Shakespeare's Language*, Cambridge University Press.

Grigorescu, Dan, 1971, *Shakespeare în cultura română modernă*, Bucureşti, Editura Minerva.

Leviţchi, Leon, 1976, *Studii shakespeariene*, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

Marcu, Florin; Manea, 1978, *Dicţionarul de neologisme*, Editura Academiei.

Matei Chesnoiu, Monica (ed.), 2006, *Shakespeare in Nineteenth-Century Romania*, Bucureşti, Humanitas.

Newmark, Peter, 1996, "Looking at English Words in Translation", dans Gunilla M. Anderman, Margaret A. Rogers (eds.), *Words, Words, Words: The Translator and the Language Learner*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd., pp. 56-69.

Newmark, Peter, 1988, *A Textbook of Translation*, Longman.

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)

Nida, Eugene, 1999, "The Role of context in translating", dans Gunilla Anderman, Margaret Rogers (eds.), *Word, Text, Translation: Liber amicorum for Peter Newmark*, Clevedon (England), Multilingual Matters Ltd., pp. 79-98.
Oprea, Ioan; Pamfil, Carmen Gabriela; Radu, Rodica; Zăstroiu, Victoria, 2008, *Noul Dicţionar Universal Al Limbii Române*, ediţia a treia, Bucureşti-Chişinău, Litera Internaţional.
Pedersen, Vigo Hjørnager, 1999, "Acuracy in Translation" dans Grunilla Anderman, Margaret Rogers (eds.), *Word, Text, Translation: Liber amicorum for Peter Newmark,* Clevedon (England), Multilingual Matters Ltd., pp. 47-66.
Vianu, Tudor, 1955, *Probleme de stil şi artă literară*, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă.

Corpus

Shakespeare, William, 1850, *Macbeth: dramă in quinqui acte*, traduit par Ştefan Băjescu, Bucureşti, Tipografia de jos, Copainig.
Shakespeare, William, 1864, *Macbeth: tragedie în cinci acturi*, traduit par P.P. Carp, Iaşi, Imprimeria Adolf Bermann.
Shakespeare, William*,* 1912, *Macbeth*: *tragedie în cinci acte*, Bucureşti, Tipografia Horia Carp & Marinescu, traduit par Const. Al. Ştefănescu.
Shakespeare, William, 1922, *Opere Alese*, traduit par Adolphe Stern, Bucureşti, CulturaNaţională.
Shakespeare, William, 1925, *Macbeth: tragedie în cinci acte*, Bucureşti, Editura Casei Şcoalelor, traduit par Mihail Dragomirescu.
Shakespeare, William, 1936, *Macbeth: tragedie în cinci acte*, Bucureşti, Alcalay, traduit par Vasile Demetrius.
Shakespeare, William, 2006, *Macbeth*, traducere din limba engleză, introducere şi note de Dan Amedeu Lăzărescu, ediţia a II-a, bilingvă, Târgovişte, Pandora-M.
Shakespeare, William, 1971, *Macbeth*, aus dem Englischen Übersetzung von Dorothea Tieck, Verlang Philipp Reclam, jun., Leipzig.
Shakespeare, William, 1964, *Othello, Le roi Lear, Macbeth,* traduction de Francois-Victor Hugo, Paris, Garnier-Flammarion.
Shakespeare, William, 1964, *Antologie bilingvă*, volum alcătuit de Dan Duţescu şi Leon Leviţchi, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

BDD-A21049 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:04 UTC)